

gli
angeli
geneve

STEPHAN MACLEOD

Intégrale des Cantates

Dimanche 29 mai à 17 h 00 – Temple de la Madeleine

Johann Sebastian Bach

Premières cantates de Leipzig – 1723

BWV 22 – 23 – 75

Franz Tunder

Ach Herr, lass deine lieben Engelein

Programme

Intégrale des Cantates – Concert N° 2

Les premières cantates de Leipzig – 1723

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Première cantate du concours :

Cantate BWV 22 *Jesus nahm zu sich die Zwölfe*

Franz Tunder (1614-1667)

Ach Herr, lass deine lieben Engelein

Johann Sebastian Bach

Deuxième cantate du concours :

Cantate BWV 23 *Du wahrer Gott und Davids Sohn*

PAUSE

Johann Sebastian Bach

Première cantate du nouveau Kantor :

Cantate BWV 75 *Die Elenden sollen essen*

Gli Angeli Genève:

concertistes:

Maria Cristina Kiehr	soprano
Michaela Selinger	alto
Gerd Türk	ténor
Stephan MacLeod	basse

ripiénistes:

Gyslaine Waelchli	soprano
Laure-Anne Payot	alto
Raphaël Favre	ténor
Gaston Sister	basse

instrumentistes:

Florence Malgoire	violon
Catherine Plattner	violon
Martine Schnorhk	alto
Alfredo Bernardini	hautbois
Gilles Vanssons	hautbois
Dennis Ferry	trompette
Gaetano Nasillo	violoncelle
Philippe Miqueu	basson
Cléna Stein	violone
Philippe Despont	orgue et clavecin

A propos de l'Intégrale des Cantates

Bienvenue à ce deuxième volet de l'intégrale des Cantates de Bach en concert. Nous planifions ce cycle sous la forme de trois ou quatre concerts par an, avec trois ou quatre cantates par concert, regroupées systématiquement autour d'une logique thématique (cantates pour St Michael ou pour St Jean Baptiste, pour tel ou tel dimanche du calendrier liturgique, etc.) ou chronologique (cantates de Weimar, de Köthen, de telle période à Leipzig, de Mühlhausen etc.).

Nous profitons aussi de l'aura de l'œuvre de Bach pour glisser dans chacun de nos programmes une pièce d'un compositeur moins connu des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, afin de faire connaître l'extraordinaire répertoire des prédécesseurs et contemporains du Kantor. Celui-ci a grandi avec leur musique et il s'agit d'un répertoire qui mérite chez nous, où il n'est que peu défendu, un éclairage plus important (ainsi Biber, Telemann, Buxtehude, Weckmann, Bruhns, Rosenmüller, Tunder, les oncles de Bach etc., mais aussi Du Mont, Charpentier et Couperin, ou encore Lotti et Durante).

Ce deuxième concert est l'occasion pour nous de continuer à vous inviter à vous joindre aux Amis des Anges, et de nous aider ainsi à pérenniser notre présence dans la vie culturelle de Genève et de sa région (formulaire à la fin de ce cahier). Les nombreuses inscriptions que nous avons reçues après le premier concert nous sont une aide inestimable, autant financière que morale, et nous confortent dans notre désir de partager toutes ces cantates avec vous.

Bon concert à tous!

L'Ensemble Gli Angeli Genève

L'Ensemble Gli Angeli Genève a été fondé par Stephan MacLeod. Il s'agit d'une petite formation à géométrie variable se destinant aux musiques de chambre vocales et instrumentales, de 1600 à 1750.

Il est composé de musiciens qui mènent des carrières de soliste et de musicien de chambre dans le domaine de la musique baroque, mais qui ont tous la particularité de ne pas être exclusivement actifs dans ce domaine bien précis: ils ne font pas que de la musique ancienne. Leur éclectisme est garant de la fraîcheur de leur enthousiasme et de la sincérité de leur recherche.

L'ambition est de doter Genève et le bassin lémanique d'un ensemble de chambre de haut niveau qui se produise dans sa région et participe à la vie culturelle de la cité, qui soit également tourné vers le monde, et aspire à entrer dans le concert des festivals internationaux.

Le premier concert de l'Ensemble Gli Angeli Genève a eu lieu dans le cadre du Festival Amadeus à Meinier (GE) en septembre 2003.

Les cantates des débuts à Leipzig

Arrivée de Bach à Leipzig

Samedi dernier, à midi, sont arrivées ici venant de Cöthen quatre charrettes chargées d'objets domestiques appartenant à l'ex-Kapellmeister de ce prince, qui a été nommé à Leipzig au poste de Kantor Figuralis; vers deux heures, arrivaient dans deux voitures le musicien lui-même et sa famille, pour entrer dans le logement remis à neuf de l'école Saint-Thomas.

Cet article d'un journal de Leipzig du 29 mai 1723 décrit l'arrivée de Bach dans la ville où il allait exercer ses nouvelles fonctions au poste prestigieux de Kantor. Leipzig pouvait également offrir des études de qualité à ses enfants; elle jouissait d'un statut musical privilégié en Allemagne, de même que Hambourg, dont Georg Philipp Telemann (1681-1767) était le Kantor. Troisième ville d'Allemagne, avec ses 28 500 habitants, et haut lieu du luthérianisme, mais aussi cité mondaine aux goûts raffinés, Leipzig cultivait un esprit galant inspiré de la culture française que la haute et moyenne bourgeoisie saxonne aimait adopter. Comme nous le verrons avec les cantates de ce soir, Bach se devait de proposer à ses débuts des oeuvres qui pouvaient concilier ferveur religieuse et goût mondain.

Bach connaissait Leipzig depuis quelques temps déjà, alors même qu'il se trouvait dans d'autres villes allemandes. En effet, sa réputation musicale étant déjà bien établie, on le connaissait aussi en tant qu'excellent examinateur d'orgues et on l'appelait de loin pour ces expertises. Ainsi, Johann Kuhnau, le prédécesseur de Bach à Leipzig, l'avait fait venir pour examiner l'orgue de l'église Saint-Paul vers la fin de l'année 1717.

Le Kantor de Leipzig

Selon une longue tradition qui perdura jusqu'à la mort de Bach, on confiait le poste de Kantor à un éminent musicien en l'investissant aussi de la dignité de Director musices. Rappelons qu'avant de s'installer à Leipzig, Bach avait été organiste à Arnstadt et à Mühlhausen jusqu'en 1708, puis à Weimar jusqu'en 1717, et enfin Kapellmeister à la cour calviniste de Cöthen sous le règne du prince Leopold qui aimait la musique aussi bien qu'il la connaissait. A Cöthen, cependant, où la musique religieuse n'avait pas d'importance particulière, Bach composa des œuvres essentiellement profanes.

Le Director musices dépendait du Rectorat de l'Université, du Conseil communal et du Consistoire, notamment de son Surintendant pour les affaires ecclésiastiques. Soit trois instances à qui il fallait obéir, ce qui n'était pas une tâche aisée quand on sait que les luttes qui les divisaient étaient monnaie courante. Ainsi, le 1^{er} juin 1723, la cérémonie officielle d'investiture de Bach au poste de Kantor avait été entachée de conflits entre le Conseil communal et le Consistoire ecclésiastique !

De lourdes responsabilités

La charge impliquait la responsabilité de la musique liturgique non seulement dans l'église Saint-Thomas, mais aussi dans celle de Saint-Nicolas qui était la première église de la ville jusqu'en 1755. Bach devait pourvoir à la musique sacrée alternativement dans ces deux églises, tant sur le plan de la composition que de l'exécution musicale. Mais il devait aussi donner des cours dans l'école Saint-Thomas et s'occuper de la musique destinée à toutes les occasions publiques qui demandaient une composition musicale. Ainsi, la *Kirchenmusik* et la *Stadtmusik* (littéralement: musique d'église et musique de ville) occupaient une place d'égale importance.

Les détails du concours

Revenons un peu en arrière. Le 15 janvier 1723, Bach reçoit, comme Graupner et Telemann, l'invitation de se présenter à un examen pratique à Leipzig en vue de succéder au Kantor Johann Kuhnau (1660-1722), décédé six mois auparavant. Les compositions qu'il présente à ce concours ne sont autres que les cantates BWV 22 et BWV 23 que vous entendrez ce soir. Composées à Cöthen sur des textes imposés, elles sont examinées par le jury de Leipzig le 7 février 1723. Le 22 avril de la même année, le Conseil communal de la ville déclare Bach vainqueur et lui décerne le poste. Il souscrit le 5 mai aux obligations de sa charge et, après s'être soumis à un examen de connaissances religieuses, signe le 13 mai

une formule rejetant « l'anti-dogme calviniste », alors qu'il venait d'accomplir six ans de service au sein d'une cour calviniste ! Deux jours plus tard, Bach prend officiellement ses fonctions, alors qu'il réside encore à Cöthen – plus pour très longtemps, puisqu'il vient s'installer à Leipzig le 22 mai. Le 30 mai, il fait ses débuts comme compositeur à l'église Saint-Nicolas et présente sa première cantate officielle, la cantate BWV 75, qui est accueillie très favorablement par le public. Le 1^{er} juin, enfin, a lieu la cérémonie marquant sa nomination officielle en tant que Kantor de Leipzig et sa charge de maître à la Thomasschule, qui compte entre 50 et 120 élèves selon les périodes.

Manolis Mourtzakis



Atelier de lutherie

André-Marc Huwyler

1, rue Micheli-du-Crest - 1205 Genève - Tél. (022) 320 04 48

Cantate BWV 22

Jesus nahm zu sich die Zwölfe
Jésus réunit les Douze autour de lui

Bach fut appelé à concourir au poste de Kantor de Saint-Thomas le dimanche d'Estomihi, qui tombait le 7 février 1723. La liturgie de ce dimanche de la Quinquagésime, le premier dimanche avant le Carême, soit 50 jours avant Pâques, utilise le passage de l'Évangile selon saint Luc 18, 31-43 où Jésus annonce aux Douze sa mort et sa résurrection, et guérit l'aveugle de Jéricho. Le même texte aurait été imposé aux trois concurrents du concours. Estomihi provient de l'introït du psaume 30, 3-4: *Esto mihi in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum me facias*: (Soyez pour moi, Seigneur, un Dieu protecteur et un asile assuré pour mon salut). Ce contexte liturgique prépare en quelque sorte les fidèles à la Passion du Christ qui est célébrée les jours de Pâques.

Dies ist das Probestück in Leipzig (Ceci est la pièce d'examen à Leipzig) : nous pouvons lire cette inscription sur une copie du manuscrit de la cantate BWV 22. Il s'agirait d'une annotation de la main de Johann Andreas Kuhnau, neveu de Johann Kuhnau, ou de l'un des élèves de Bach.

L'œuvre est complexe. Destinée à un public de connaisseurs (les jurés et vraisemblablement les fidèles exigeants de Leipzig), elle devait montrer l'étendue des capacités musicales de Bach tout en restant relativement courte, ce qui rend son écriture très dense.

Dans le **choeur et duo n° 1**, nous avons une première partie chantée par les deux solistes où, comme de coutume, le ténor endosse le rôle de l'évangéliste – ou du narrateur – et la basse celui du Christ. On peut y observer une montée de la mélodie aux mots *Wir gehn hinauf gen Jerusalem* (nous monterons vers Jérusalem). La seconde partie a été composée sous la forme d'une fugue chorale sur les mots *wussten nicht* (Ils n'y comprirent rien), alors que la fugue est justement considérée en musique comme une forme élaborée, parfois difficile à comprendre. Dans l'**aria d'alto n° 2**, le hautbois semble marquer une progression pénible qui souligne le caractère implorant du texte. Le hautbois dialogue littéralement avec la voix de l'alto et appuie les paroles *Ich will von hier und nach Jerusalem zu deinen Leiden gehn* (Je veux partir d'ici et me rendre à Jérusalem où tu as souffert). Le **récitatif de basse n° 3**, chanté en *arioso* presque tout le long, se libère en vocalises tout à la fin sur le mot *Freuden* (joie). Nous retrouverons le même phénomène dans la cantate de Franz Tunder un peu plus loin. La mesure ternaire et le caractère dansant de l'**aria de ténor n° 4** viennent nous rappeler, par leur aspect profane, que Bach était encore Kapellmeister à la cour de Cöthen à cette époque. Dès le milieu et vers la fin du morceau, le ténor chante des notes tenues sur *Friede* (paix) et *ewiges* (éternel), pour renforcer ces termes comme dans le numéro précédent. On pourra l'observer aussi chez Tunder sur les mêmes paroles. La cantate se termine avec le **choral n° 5**, enrichi d'un accompagnement musical soutenu par le hautbois et le premier violon. La mélodie est basée sur la mélodie de choral *Herr Christ, der einig Gotts Sohn*. Très homophone et de caractère assez détaché, ce choral aurait été composé dans le style du prédécesseur de Bach au poste de Kantor de Leipzig. MM

1. Arioso e Coro*Tenor*

Jesus nahm zu sich die Zwölfe und sprach:
Baß
 Sehet, wir gehn hinauf gen Jerusalem
 und es wird alles vollendet werden
 das geschrieben ist von des Menschen Sohn.

1. Arioso et chœur*Ténor*

Jésus réunit les Douze autour de lui et dit:
Basse
 Voici que nous monterons vers Jérusalem
 et tout ce qui est écrit sur le Fils de
 l'homme s'accomplira.

Chor

Sie aber vernahmen der keines und wußten
 nicht, was das gesaget war.

2. Aria

Mein Jesu, ziehe mich nach dir,
 Ich bin bereit, ich will von hier
 Und nach Jerusalem zu deinen Leiden gehn.
 Wohl mir, wenn ich die Wichtigkeit
 Von dieser Leid- und Sterbenszeit
 Zu meinem Troste kann durchgehends wohl
 verstehn!

3. Recitativo

Mein Jesu, ziehe mich, so werd ich laufen,
 Denn Fleisch und Blut versteht ganz und
 gar,
 Nebst deinen Jüngern nicht,
 was das gesaget war.
 Es sehnt sich nach der Welt und nach dem
größten Haufen;
 Sie wollen beiderseits, wenn du verkläret bist,
 Zwar eine feste Burg auf Tabors Berge bauen;

Hingegen Golgatha, so voller Leiden ist,
 In deiner Niedrigkeit mit keinem
 Auge schauen.
 Ach! kreuzige bei mir in der verderbten Brust
 Zuvörderst diese Welt und die verbotne Lust,
 So werd ich, was du sagst, vollkommen
 wohl verstehen
 Und nach Jerusalem mit tausend
 Freuden gehen.

4. Aria

Mein alles in allem, mein ewiges Gut,
 Verbeßre das Herze, verändere den Mut;
 Schlag alles darnieder,
 Was dieser Entsagung des Fleisches zuwider!
 Doch wenn ich nun geistlich ertötet da bin,
 So ziehe mich nach dir in Friede dahin!

5. Choral

Ertöt uns durch dein Güte,
 Erweck uns durch dein Gnad;
 Den alten Menschen kränke,
 Daß der neu' leben mag
 Wohl hie auf dieser Erden,
 Den Sinn und all Begehren
 Und G'danken hab'n zu dir.

Chœur

Mais ils n'y comprirent rien et ne saisirent
 pas le sens de ces paroles.

2. Air

Mon Jésus, entraîne-moi derrière toi,
 Je suis prêt, je veux partir d'ici
 Et me rendre à Jérusalem où tu as souffert.
 Bienheureux, si je comprends
 La portée de ce temps de souffrance
 et d'agonie
 Pour ma consolation et à tout moment !

3. Récitatif

Mon Jésus, entraîne-moi pour que je marche
 Car ce qui est de chair et de sang ne
 comprend pas du tout,
 Comme tes disciples, les paroles que tu avais
 prononcées.
 Ils sont attirés par le monde et la plus grande
 foule ;
 Ils veulent l'un et l'autre quand tu seras
 transfiguré,
 D'une part bâtir une citadelle sur
 le mont Tabor,
 D'autre part ne jeter aucun regard
 sur ton avilissement
 Vers Golgotha, et cette souffrance.
 Hélas! crucifie en moi, dans mon cœur
 corrompu,
 En tout premier ce monde et le plaisir interdit,
 Et alors je comprendrai parfaitement
 ce que tu dis
 Et j'irai à Jérusalem avec une joie immense.

4. Air

Mon tout suprême, mon bien éternel,
 Rends mon cœur meilleur, anime mon
 courage ;
 Réprime tout
 Ce qui s'oppose à la renonciation de la chair !
 Mais si je suis à présent mort en esprit,
 Entraîne-moi dans tes pas vers la paix !

5. Choral

Mortifie-nous par ta bonté,
 Fais nous renaître par ta grâce ;
 Que le vieil homme souffre
 Afin que le nouveau puisse vivre
 Bienheureux sur cette terre,
 Et que nos sens, nos désirs
 Et nos pensées soient en toi.

FRANZ TUNDER (1614-1667)
Ach Herr, lass deine lieben Engelein

Franz Tunder naît en 1614 à Bannesdorf, sur la petite île de Fehmarn en mer Baltique, au nord de Lübeck en Allemagne. Dès 1632, il étudie la musique à Copenhague avec le Kapellmeister Melchior Borchgrevinck, lui-même élève de Giovanni Gabrielli (1555-1612). La même année, il succède à l'organiste Johann Heckelauer de la cour du duc Friedrich III d'Holstein-Gottorf, avec qui il serait allé à Florence. Sur place, il aurait même pu avoir quelques contacts avec Girolamo Frescobaldi (1583-1643). Cet environnement lui permet d'approcher de la meilleure façon la musique italienne. Tunder se marie en 1640 et un an plus tard, il succède à Peter Hasse sur les orgues de la Marienkirche de Lübeck. Parmi ses cinq enfants, une de ses filles épousera en 1668 son successeur Dietrich Buxtehude (1637-1707), l'un des plus grands organistes d'Allemagne.

A Lübeck, Tunder a la charge de plusieurs orgues et compose pour les différents services religieux des hymnes, préludes et postludes. Dans cette même ville, il fonde les célèbres *Abendmusiken*, concerts financés par la bourgeoisie de Lübeck durant lesquels on pouvait écouter des récitals d'orgue et par la suite, de la musique de chambre. Tunder meurt à Lübeck en 1667, et ses fonctions sont reprises par Buxtehude.

Parmi les partitions qui nous sont restées, nous trouvons 14 pièces pour orgue, un fragment de sinfonia ainsi que 17 oeuvres vocales : des motets de solistes dans la tradition de Giacomo Carissimi (1605-1674), des cantates de chorals et des airs allemands, dont *Ach Herr, lass deine liebe Engelein*. Les oeuvres de Tunder basées sur des mélodies de choral laissent clairement apparaître des oppositions entre parties contrapuntiques et homophones, faisant appel aux possibilités de contrastes que les différents corps et registres de l'orgue peuvent offrir.

Nous entendons donc ce soir une cantate composée sur un air allemand, **Ach Herr, lass deine lieben Engelein**. Ici, le terme de cantate a le sens qui lui était destiné à l'origine, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une oeuvre pour voix soliste accompagnée d'un nombre restreint d'instruments. Elle est basée sur un texte qui figurera comme choral conclusif de la Passion selon saint Jean de Johann Sebastian Bach, près de 75 ans plus tard. Contrairement à cette oeuvre de Bach, la mélodie liturgique est ici absente. Le texte est souligné par de nombreux madrigalises, ou figures de rhétorique musicale. Observons par exemple la mélodie ascendante qui accompagne l'âme in *Abrahams Schoss* (dans le sein d'Abraham), la descente mélodique lorsque den *Leib in seinem Schlafkammerlein...* (le corps repose dans sa tombe), la note tenue sur *ruhen* (calme, paisible) et les nombreuses vocalises sur *Freude* (joie) et *preisen* (louer) de la seconde strophe, qui contraste avec la première par son caractère plus festif après un second intermède musical. MM

Ach Herr, lass deine lieben Engelein
am letzten Ende die Seele mein
in Abrahams Schoss tragen;
den Leib in seinem Schlafkammerlein
gar sanft ohn einige Qual und Pein
ruhen bis an jüngsten Tag.
Alsdann vom Tod erwecke mich,
dass meine Augen sehen dich
in ewiger Freude, o Gottes Sohn,
mein Heiland und Genadenthron.
Herr Jesu Christ, erhöre mich,
ich will dich preisen ewiglich.
Amen.

O Seigneur, que tes anges bien-aimés
à mes derniers instants portent
mon âme dans le sein d'Abraham;
et que mon corps repose dans sa tombe,
paisible, sans tortures ni tourments
jusqu'au jour du Jugement.
Alors, réveille-moi de la mort,
et que mes yeux Te voient
dans la joie éternelle, ô Fils de Dieu,
mon Sauveur et mon trône de gloire.
Seigneur Jésus-Christ exauce-moi,
je veux Te louer éternellement.
Amen.

Cantate BWV 23
Du wahrer Gotte und Davids Sohn
Toi, Dieu véritable et fils de David

Cette cantate fut composée à Cöthen pour être présentée avec la BWV 22 au concours d'attribution du poste de Kantor de la Thomasschule. Elle est également destinée au dimanche d'Estomihi et s'il n'est pas tout à fait établi que cette cantate a bien été donnée le 7 février 1723, on sait que les deux cantates furent reprises ensemble à Leipzig une année plus tard, soit le 20 février 1724. Composées pour entourer le sermon de part et d'autre, nous avons décidé de les donner avant et après l'oeuvre de Tunder, plus ancienne, que vous venez d'entendre.

Il existe plusieurs versions de la cantate BWV 23. Dans la version initiale en do mineur, le choral final ne figurait pas encore. De plus, Bach se trouva confronté à un problème de tonalités entre les instruments qui devaient jouer cette composition. Il se résolut à utiliser un cornet et trois trombones pour accompagner le chœur final, ajouté après son arrivée à Leipzig, et à remplacer les hautbois par des hautbois d'amour; il se vit obligé, au dernier moment, de transposer sa cantate un demi-ton plus bas, en si mineur. C'est cette version que vous entendrez ce soir, sans le cornet ni les trombones. Ajoutons qu'une troisième version de cette cantate datant de 1728-1731 nous est parvenue.

Le choral final servit également au Vendredi Saint de 1725, en guise de conclusion de la deuxième version de la Passion selon saint Jean. Le texte de la pièce de Franz Tunder jouée aujourd'hui aurait suivi le même chemin! Malgré sa brièveté, comme sa consœur BWV 22, la cantate BWV 23 forme un tout complexe et touffu qui annonce la Passion selon saint Matthieu.

L'**aria de soprano et alto n° 1** constitue un quintette raffiné avec le trio formé par les deux hautbois (ou hautbois d'amour) et la basse continue. On croirait presque écouter de la musique de salon. Les passages en imitation, en canons plus ou moins stricts, deviennent chromatiques et ponctués de soupirs aux mots *mein Herzeleid* (l'affliction de mon coeur) et *Erbarm dich mein* (aie pitié de moi). Le **récitatif de ténor n° 2** est basé sur la mélodie de choral *Christe, du Lamm Gottes* (Christ, toi, agneau de Dieu). Le ténor est accompagné de deux hautbois et du premier violon qui jouent de longues notes tenues. Le **choeur n° 3** possède sa propre personnalité: il s'agit d'un hymne expressif au rythme dansant de forme rondo (avec « couplets » et « refrains »). A nouveau, on y retrouve le caractère profane de Cöthen. Les quatre voix du chœur groupées reviennent sept fois, en alternance avec les deux voix de ténor et de basse, parfois en canon, entrecoupées par des interludes instrumentaux. Le texte *Aller Augen warten, Herr, auf dich* (Tous les yeux sont dirigés vers toi, Seigneur) est basé sur le psaume Hébr. 145, verset 15. La cantate se termine par le **choral n° 4**, qui est *durchkomponiert*, c'est-à-dire que chacune des trois strophes qui le composent possède son caractère libre particulier, et qu'il n'y a pas de liens à observer entre elles. Nous avons tantôt des passages où toutes les voix chantent de manière très homophone, en accords réguliers formant une polyphonie primaire, tantôt des jeux d'imitation ou des canons à trois voix, et toujours ce caractère dansant proche de la cantate profane. MM

1. Aria

Du wahrer Gott und Davids Sohn,
 Der du von Ewigkeit in der Entfernung
 schon
 Mein Herzeleid und meine Leibespein
 Umständlich angesehen, erbarm dich mein!
 Und laß durch deine Wunderhand,
 Die so viel Böses abgewandt,
 Mir gleichfalls Hilf und Trost geschehen.

2. Recitativo

Ach! gehe nicht vorüber;
 Du aller Menschen Heil,
 Bist ja erschienen,
 Die Kranken und nicht die Gesunden
 zu bedienen.
 Drum nehm ich ebenfalls an deiner Allmacht
 teil;
 Ich sehe dich auf diesen Wegen,
 Worauf man
 Mich hat wollen legen,
 Auch in der Blindheit an.
 Ich fasse mich
 Und lasse dich nicht ohne deinen Segen.

3. Coro

Aller Augen warten, Herr,
 Du allmächtger Gott, auf dich,
 Und die meinen sonderlich.
 Gib denselben Kraft und Licht,
 Laß sie nicht
 Immerdar in Fünsternüssen!
 Künftig soll dein Wink allein
 Der geliebte Mittelpunkt
 Aller ihrer Werke sein,
 Bis du sie einst durch den Tod
 Wiederum gedenkst zu schließen.

4. Choral

Christe, du Lamm Gottes,
 Der du trägst die Sünd der Welt,
 Erbarm dich unser!
 Christe, du Lamm Gottes,
 Der du trägst die Sünd der Welt,
 Erbarm dich unser!
 Christe, du Lamm Gottes,
 Der du trägst die Sünd der Welt,
 Gib uns dein'n Frieden. Amen.

1. Air

Toi, Dieu véritable et fils de David
 Toi qui depuis l'éternité des temps
 As déjà longuement vu
 L'affliction de mon cœur et les souffrances
 de mon corps
 Aie pitié de moi!
 Et par ta main miraculeuse
 Qui a détourné tant de mal,
 Dispense-moi également secours et
 réconfort.

2. Récitatif

Ah! ne passe pas sans me voir;
 Toi, Sauveur de tous les hommes,
 Tu es bien venu
 Pour servir les malades et non les bien
 portants.
 Je prends donc aussi part à ta toute-
 puissance;
 Je te vois sur ces chemins
 Où l'on
 A daigné me placer,
 Même dans l'aveuglement, je te vois.
 Je reste ferme
 Et je ne quitte pas sans ta bénédiction.

3. Chœur

Tous les yeux sont dirigés vers toi, Seigneur,
 Dieu Tout-puissant,
 Et les miens tout particulièrement.
 Donne-leur force et lumière,
 Ne les laisse pas
 Pour toujours dans les ténèbres!
 À l'avenir, seul ton signe
 Sera le centre bien-aimé
 De toutes leurs œuvres
 Jusqu'à ce que tu songes un jour
 À les clore par la mort.
 Dieu soit loué.

4. Choral

Christ, agneau de Dieu,
 Toi qui portes sur toi les péchés du monde,
 Aie pitié de nous!
 Christ, agneau de Dieu,
 Toi qui portes sur toi les péchés du monde,
 Aie pitié de nous!
 Christ, agneau de Dieu,
 Toi qui portes sur toi les péchés du monde,
 Donne-nous ta paix. Amen.

Cantate BWV 75
 Die Elenden sollen essen
Les pauvres auront à manger

Le 30, soit le premier dimanche après la Trinité, Monsieur Joh. Sebastian Bach, nouveau Kantor et directeur des collegii musici, venant de la Cour princière de Cöthen, fit représenter avec force applaudissements sa première musique.

Voici ce qu'on pouvait lire dans la chronique de Leipzig *Acta Lipsiensium Academiae* sur les événements du mois de mai 1723. S'il semble étonnant que des applaudissements aient retenti, car il n'était pas dans les habitudes d'applaudir la musique sacrée dans les églises, cet article illustre bel et bien l'accueil favorable des fidèles que reçut Bach dès l'exécution de sa première cantate officielle après celles du concours, la BWV 75.

Cette dernière était destinée au premier dimanche après la Trinité (après le troisième jour de Pentecôte) et le texte utilisé pour l'office de ce jour-là se rapportait au psaume Hébr. 22, 27 (*Les pauvres mangeront à satiété*) et à l'évangile selon saint Luc 16, 19-31 qui raconte l'épisode du riche et de Lazare, juste avant l'annonce de la Passion de Jésus. Le texte de cette cantate nous rappelle que le pauvre Lazare peut mourir affamé et démuné, mais qu'après avoir enduré l'enfer ici-bas, il « connaîtra la félicité dans l'au-delà ». La cantate est en deux parties qui devaient être jouées à l'origine l'une avant le sermon, l'autre après.

La cantate BWV 75 fait entrer Bach de plain-pied dans la production de grandes cantates pour Leipzig. Avec la cantate BWV 76, il s'agit de la cantate sacrée qui possède le plus grand nombre de numéros. Bach aurait apposé sa signature dans le nombre des numéros qui la composent: on pourrait en effet voir dans le chiffre 14 la somme des lettres qui composent son nom (B=2, A=1, C=3, H=8). L'alternance des parties de récitatifs et d'arias, ainsi que l'équilibre dans la distribution des voix (chaque soliste a son récitatif et son aria) est exemplaire. Pour l'inauguration de son mandat, il signe une œuvre à la fois grandiose et réglementaire, afin d'obtenir l'approbation des fidèles. Leur attente ne fut pas déçue.

Partie I. L'introduction orchestrale est une ouverture à la française (en deux ou trois parties, avec un début lent, majestueux, au rythme pointé, homophonique, et une partie plus rapide, contrapuntique et fuguée). On retrouve cet élément français et presque mondain évoqué auparavant, si cher à la bourgeoisie de Leipzig. Le **choeur n° 1** suit le schéma du prélude et fugue en deux parties contrastées: chant libre et imitations, caractère festif ou calme, avec une véritable fugue qui commence avec le ténor. On retrouve dans les arias de cette cantate le même caractère dansant que dans les cantates BWV 22 et BWV 23. Ainsi, l'**aria de ténor n° 3** est composée sur un rythme de polonaise et l'**aria de soprano n° 5** sur un rythme de menuet, avec le hautbois d'amour qui véhicule un message de douceur. Des mélismes ascendants sur *Engel* (ange) illustreraient une progression vers le Paradis. Le **choral n° 7**, musicalement identique au **choral final n° 14**, clôt la première partie.

Partie II. La **sinfonia n° 8** est construite selon le schéma des chorals n° 7 et 14, elle en est l'arrangement instrumental. La mélodie jouée à la trompette reprend le thème principal de la mélodie de choral chantée auparavant sur un texte de Samuel Rodigast (1674) *Was Gott tut, das ist wohlgetan* (Ce que Dieu fait est bien fait). L'**aria d'alto n° 10**, avec sa mélodie relativement libre, est composée sur un rythme de passepied avec violons obligés, dans un style galant. L'**aria de basse n° 12** se rapproche d'un air d'opéra presque triomphant, et la trompette qui avait un rôle plus ténu jusqu'à présent peut s'exprimer de manière virtuose. La mélodie *Mein Herze glaubt und liebt* (Mon coeur croit et aime) rappelle celle de la mélodie de choral chantée dans les n° 7 et 14. Enfin, la cantate se termine sur le **choral n° 14**, avec un choeur homophone et d'importantes ritournelles orchestrales. MM

1. Coro

Die Elenden sollen essen, daß sie satt werden,
und die
nach dem Herrn fragen, werden ihn preisen.
Euer
Herz soll ewiglich leben.

2. Recitativo

Was hilft des Purpurs Majestät,
Da sie vergeht?
Was hilft der größte Überfluß,
Weil alles, so wir sehen,
Verschwinden muß?
Was hilft der Kützel eitler Sinnen,
Denn unser Leib muß selbst von hinnen?
Ach, wie geschwind ist es geschehen,
Daß Reichtum, Wollust, Pracht
Den Geist zur Hölle macht!

3. Aria

Mein Jesus soll mein alles sein!
Mein Purpur ist sein teures Blut,
Er selbst mein allerhöchstes Gut,
Und seines Geistes Liebesglut
Mein allersüß'ster Freudenwein.

4. Recitativo

Gott stürzt und erhöht
In Zeit und Ewigkeit.
Wer in der Welt den Himmel sucht,
Wird dort verflucht.
Wer aber hier die Hölle übersteht,
Wird dort erfreut.

5. Aria

Ich nehme mein Leiden mit Freuden auf mich.
Wer Lazarus' Plagen
Geduldig ertragen,
Den nehmen die Engel zu sich.

6. Recitativo

Indes schenkt Gott ein gut Gewissen,
Dabei ein Christe kann
Ein kleines Gut mit großer Lust genießen.
Ja, führt er auch durch lange Not
Zum Tod,
So ist es doch am Ende wohlgetan.

7. Choral

Was Gott tut, das ist wohlgetan;
Muß ich den Kelch gleich schmecken,
Der bitter ist nach meinem Wahn,
Laß ich mich doch nicht schrecken,
Weil doch zuletzt

1. Chœur

Les pauvres auront à manger et seront
rassasiés et ceux qui
cherchent le Seigneur, le glorifieront.
Que votre cœur vive à
jamais.

2. Récitatif

À quoi sert la majesté de pourpre,
Car elle est éphémère?
À quoi sert la plus grande opulence,
Car tout ce que nous voyons
Doit disparaître?
À quoi sert l'attrait des sens vains,
Car notre corps est aussi condamné
à trépasser?
Ah, comme la richesse, la luxure, le faste
Ont vite fait
De mener l'esprit vers l'enfer!

3. Air

Que mon Jésus soit tout mon bien.
Ma pourpre est son sang précieux,
Lui-même mon bien suprême
Et l'ardeur aimante de son esprit
Le plus doux vin d'allégresse.

4. Récitatif

Dieu renverse et élève
Dans le temps et l'éternité.
Celui qui cherche les cieus dans le monde
Y sera maudit.
Mais celui qui surmonte l'enfer ici-bas
Connaîtra la félicité dans l'au-delà.

5. Air

J'accepte avec joie ma souffrance.
Celui qui a supporté patiemment
Les maux du Lazare
Les anges l'accueilleront parmi eux.

6. Récitatif

Si Dieu accorde bonne conscience,
Un chrétien peut aussi jouir avec grand plaisir
D'un bien minime.
Et s'il le mène à la mort
Par une longue détresse,
À la fin, tout est bien ainsi.

7. Choral

Ce que Dieu fait est bien fait.
Dois-je goûter tout de suite le calice
Qui est amer dans ma folie,
Je ne m'en effraie point
Parce que, en fin de compte,

Ich werd ergötzt
Mit süßem Trost im Herzen;
Da weichen alle Schmerzen.

Teil II**8. Sinfonia**

9. Recitativo
Nur eines kränkt
Ein christliches Gemüte:
Wenn es an seines Geistes Armut denkt.
Es gläubt zwar Gottes Güte,
Die alles neu erschafft;
Doch mangelt ihm die Kraft,
Dem überirdischen Leben
Das Wachstum und die Frucht zu geben.

10. Aria

Jesus macht mich geistlich reich.
Kann ich seinen Geist empfangen,
Will ich weiter nichts verlangen;
Denn mein Leben wächst zugleich.
Jesus macht mich geistlich reich.

11. Recitativo

Wer nur in Jesu bleibt,
Die Selbstverleugnung treibt,
Daß er in Gottes Liebe
Sich gläubig übe,
Hat, wenn das Irdische verschwunden,
Sich selbst und Gott gefunden.

12. Aria

Mein Herze glaubt und liebt.
Denn Jesu süße Flammen,
Aus den' die meinen stammen,
Gehn über mich zusammen,
Weil er sich mir ergibt.

13. Recitativo

O Armut, der kein Reichtum gleicht!
Wenn aus dem Herzen
Die ganze Welt entweicht
Und Jesus nur allein regiert.
So wird ein Christ zu Gott geführt!
Gib, Gott, daß wir es nicht verscherzen!

14. Choral

Was Gott tut, das ist wohlgetan,
Dabei will ich verbleiben.
Es mag mich auf die rauhe Bahn
Not, Tod und Elend treiben;
So wird Gott mich
Ganz väterlich
In seinen Armen halten;
Drum laß ich ihn nur walten.

Un doux réconfort
Viendra délecter mon cœur;
Et alors toutes les douleurs s'évanouiront.

Partie II**8. Sinfonie**

9. Récitatif
Une seule chose blesse
Une âme chrétienne:
C'est de penser à la pauvreté de son esprit.
Elle croit certes à la bonté de Dieu
Qui recrée toutes choses;
Et pourtant il lui manque la force
De donner à la vie céleste
La croissance et la prospérité.

10. Air

Jésus m'enrichit spirituellement.
Si je suis capable de recevoir son esprit,
Je ne veux réclamer rien de plus;
Car ma vie croît en même temps.
Jésus m'enrichit spirituellement.

11. Récitatif

Celui qui ne reste qu'en Jésus,
Celui qui se renie lui-même
Pour pratiquer l'amour de Dieu
Par sa foi,
S'est trouvé lui-même et a trouvé Dieu
Quand les choses terrestres auront disparu.

12. Air

Mon cœur croit et aime.
Car les douces flammes de Jésus,
D'où les miennes sont issues,
Se rejoignent au-dessus de moi
Parce qu'il se livre à moi.

13. Récitatif

Ô pauvreté, que n'égale aucune richesse!
Lorsque du cœur,
Le monde entier s'échappe,
Et que Jésus seul gouverne,
Un chrétien sera mené vers Dieu.
Fais, Dieu, que nous ne perdions pas cette
chance de par notre faute!

14. Choral

Ce que Dieu fait est bien fait
Et je veux m'en tenir là.
Même si la détresse, la mort et la misère
M'entraînent sur une rude voie,
Je sais que Dieu
Me tiendra dans ses bras
Comme un père;
Et c'est pourquoi je le laisse agir.

Les interprètes



Alfredo Bernardini, hautbois. C'est aux Pays-Bas que ce Romain de naissance a obtenu en 1987 son diplôme de soliste de hautbois baroque. Il joue depuis lors avec les ensembles les plus prestigieux parmi lesquels *Hesperion XX*, *Le Concert des Nations*, *La Petite Bande*, *Das Freiburger Barockorchester*, *The English Concert*, *Bach Collegium Japan*. Par contre, il n'a jamais joué avec l'Orchestre de Chambre de Heidelberg. Il est le cofondateur et directeur de l'ensemble d'instruments à vent *Zefiro* et a plus d'une cinquantaine de CD à son actif, dont certains ont remporté nombre de prix internationaux. Il enseigne le hautbois baroque au Conservatoire d'Amsterdam et lors d'académies dans le monde entier.



Philippe Despont, orgue et clavecin. Philippe Despont est un pur lausannois. C'est cependant à Genève qu'il a obtenu ses Premiers Prix de Virtuosité d'orgue et de clavecin, avec distinction, dans les classes de François Delor et de Christiane Jaccottet. Il a collaboré avec divers chefs et ensembles, au disque et en concert: Ton Koopman, Chiara Banchini, *l'Orchestre de Chambre de Lausanne*, *l'Australian Chamber Orchestra*, *le Swiss Consort*, *la Petite Bande* (Sigiswald Kuijken), *Cantatio* (John Duxbury), *Orlando* (Laurent Gendre), *les Witches*, *Capella Antiqua Bern*, mais aussi Neeme Järvi, Jürg Wittenbach, ou Giorgio Tedde... Il a fondé l'ensemble *La Commedia del Mondo*, a enseigné l'improvisation au CMA de Genève et étudie actuellement le bandonéon.



Raphaël Favre, ténor. Né à La Chaux-de-Fonds, Raphaël Favre obtient dans sa ville natale un diplôme d'enseignement du chant en 2000. Il poursuit aujourd'hui ses études avec Christophe Prégardien à Zurich. Son répertoire va de la Renaissance à nos jours et on a déjà pu l'entendre dans de nombreux festivals, en France, Espagne, Portugal et en Suisse, sous la direction de chefs tels que Michel Corboz, Graham O'Reilly, Peter Siegwart, Philippe Krüttli ou Gonzalo Martinez. Le jeune ténor est également membre de *l'EVL*, de *la Sestina* et de *l'Ensemble européen William Byrd*.



Dennis Ferry, trompette. Très jeune, Dennis Ferry joue de la trompette et de la batterie dans le groupe de jazz de son père. Plus tard, parallèlement à ses études de musique classique, il devient arrangeur et directeur de Big Band. En 1977, Dennis est nommé premier trompette solo de l'OSR, après avoir occupé le même poste dans les orchestres de Jérusalem, Düsseldorf et Rotterdam. Son éclectisme le pousse à se spécialiser également à la trompette naturelle et il joue avec les meilleurs ensembles baroques actuels tels que *Les Arts Florissants*, *La Chapelle Royale Boston Early Music Festival*. Dennis est l'auteur d'un livre sur l'art de la trompette orchestrale édité par Virgo Press.

Maria Cristina Kiehr, soprano. Argentine d'ascendance danoise, elle commence véritablement sa carrière après des études avec René Jacobs à la Schola Cantorum de Bâle. Depuis, elle apparaît sur la plupart des grandes scènes internationales avec Brügggen, Savall, King, Banchini, Coin, Herreweghe, Leonhardt, Jacobs ou Harnoncourt. Elle est cofondatrice de la *Colombina* et du *Concerto Soave* avec lequel elle triomphe au disque et partout en Europe. Sa magnifique carrière, qui laisse également une part importante à la recherche et à l'opéra, l'a déjà emmenée dans les plus grands festivals du monde entier.



Stephan MacLeod, basse. Stephan MacLeod est genevois. Il a étudié le chant dans sa ville natale, à Cologne et enfin à Lausanne avec Gary Magby. Sa carrière de concertiste a commencé en 1992 par une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et *Musica Antiqua Köln*. Depuis, il chante régulièrement avec Leonhardt, Herreweghe, Kuijken, Harding, Junghänel (*Cantus Cölln*), Van Immerseel (*Anima Aeterna*), Suzuki (*Bach Collegium Japan*), Savall, Coin, Pierlot (*Ricercar Consort*), Stubbs (*Tragicomedia*), Rilling, Bernius, Lopez-Cobos ou Rickenbacher, ainsi qu'avec *l'Ensemble Huelgas* dont il a été première basse pendant cinq ans. Plus de 35 CD, dont de nombreux primés par la critique, documentent son travail.



Florence Malgoire, violon. Florence Malgoire est régulièrement invitée comme premier violon solo aux *Arts Florissants* de William Christie, position qu'elle a tenue régulièrement pendant les 20 dernières années dans les orchestres baroques de Herreweghe, Malgoire et Rousset. En 2003, elle fonde et dirige son propre ensemble « Les Dominos », à géométrie variable, allant du trio à la formation orchestrale. Elle se produit également en sonate avec Blandine Rannou (à paraître: l'intégrale des sonates de J. S. Bach pour violon et clavecin en septembre 2005 chez Zig-Zag Territoires). Elle est également professeur au conservatoire de Genève (C.M.A. Haute Ecole) de violon baroque, de musique de chambre, et dirige des projets avec l'orchestre du conservatoire.



Philippe Miqueu, basson. Après des études de basson moderne à Pau et à Versailles, Philippe Miqueu se spécialise en basson baroque et devient basson solo de *l'Orchestre de l'Union Européenne*. Il est depuis régulièrement demandé dans les orchestres d'Herreweghe (il est premier basson du *Collegium Vocale*), de Christie, de Malgoire, de Kuijken ou de Christophe Coin. **Sa carrière le mène donc** dans le monde entier au sein de ces prestigieux ensembles.



Gaetano Nasillo, violoncelle. Gaetano Nasillo a obtenu son diplôme de violoncelle à Milan et s'est perfectionné à Crémone. Il s'est consacré à l'étude de la viole de gambe à Bâle et est aujourd'hui reconnu autant comme soliste que comme continuiste. Il apparaît régulièrement dans **l'un** ou l'autre de ces rôles avec les meilleurs ensembles européens de musique baroque, tels le *Concerto Vocale*, le *Concert des Nations*, ou *l'Ensemble 415*. Sa discographie est riche d'une soixantaine de titres dont de nombreux primés par des prix internationaux et ses derniers enregistrements de sonates de Lanzetti et de concerti de Porpora pour Zig-Zag ont été unanimement salués par la critique.





Laure-Anne Payot, alto. Née à Genève, Laure-Anne Payot commence l'étude du chant auprès d'Heidi Raymond puis entre au Conservatoire de musique de Lausanne dans la classe de Pierre-André Blaser où elle obtient son diplôme de concert en juin 2002. Parallèlement, elle se perfectionne auprès de Kurt Widmer à Bâle. Finaliste de plusieurs concours dont celui de Découverte Musicora à Paris en 1999, elle est lauréate de la fondation Mozzetti en 1998 et en 2002. Elle a tenu des rôles d'opéra (Cherubino, Rosine) et de comédienne-chanteuse au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Lausanne, ainsi qu'au festival Tibor-Varga. En 2003, elle est saluée par la critique pour son interprétation de Pierrot Lunaire à l'Oriental Théâtre de Vevey.



Catherine Plattner, violon. La violoniste genevoise a commencé le violon à 6 ans et son talent précoce lui a permis d'entrer à l'académie de violon Kayalah en 1989, année où elle a également remporté le 1^{er} prix du concours international de Stresa (It). Elle a travaillé, en tant que membre du *UBS Verbier Festival Youth Orchestra*, avec des chefs tels que Levine, Järvi, Masur, Mehta, Nagano, Sawallisch, Temirkanov et Bashmet, sous la baguette duquel elle s'est également produite en soliste. Catherine Plattner est membre de l'OCG et a effectué ses études de violon baroque avec Florence Malgoire.



Martine Schnorhk, alto. C'est aux conservatoires de Genève et de Lausanne que Martine Schnorhk a accompli ses études musicales. Elle s'est perfectionnée en Italie après l'obtention de son diplôme et a étudié l'alto baroque au CMA avec Odile Edouard. Elle est membre de l'OCG et de l'Ensemble 415 et joue indifféremment « moderne » ou « ancien » avec l'OSR, l'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne, Les Musiciens du Louvre, le Concert Spirituel, l'Ensemble Cantatio, Le Jardin des Délices et Il Gardellino. Martine Schnorhk enseigne l'alto et la musique de chambre au Conservatoire Populaire de Musique de Genève.



Michaela Selinger, alto. Elle apprend le piano et le hautbois à Linz et c'est à Vienne, auprès de Walter Berry et Robert Holl, puis avec Kurt Widmer à Bâle qu'elle accomplit ses études de chant. Elle est lauréate en 2002 du concours international Bach de Leipzig et en 2003 du concours Belvedere à Vienne. Tout en donnant des récitals et en gardant un pied dans l'oratorio, elle est happée par l'opéra, et en attendant le Wiener Staatsoper dont elle sera *fester Mitglied* dès la saison prochaine, elle a chanté les grands rôles mozartiens sur les scènes de Klagenfurt, Linz, Innsbruck ou du festival de Bregenz. Elle chantera le mois prochain le rôle-titre du Chérubin de Massenet à Innsbruck.



Gaston Sister, basse. Gaston Sister est Argentin et a commencé sa formation de chanteur et violoncelliste dans le conservatoire de La Plata, sa ville natale. Son intérêt pour la musique baroque l'a conduit en Suisse, plus précisément au CMA, où il obtient son diplôme de chant dans la classe de Béatrice Cramoix. Il se produit comme soliste et chanteur d'ensemble et collabore avec l'EVL, l'Ensemble Orlando, la Commedia del Mondo, Les Musiciens du Louvre, les chœurs des opéras de Genève et Lausanne, Elyma, Canto Rubino, avec lesquels il a participé à plusieurs enregistrements et s'est produit sur diverses scènes d'Europe, en Argentine et au Japon.



Cléna Stein, contrebasse. Autodidacte et piquée par le virus du be-bop, Cléna Stein comence à jouer à 13 ans dans des clubs de jazz. Changeant son fusil d'épaule après ses études d'ethnomusicologie à l'Université de Californie, elle troque Charlie Parker contre Bach, Beethoven et Brahms et obtient des postes dans de grands orchestres symphoniques en Israël et en Hollande avant de devenir membre de l'OSR. A côté de l'Orchestre, elle parcourt le monde avec ses ensembles *Les Virtuoses Romantiques* et *Les Nuits de Bessarabie* (musique klezmer) et joue régulièrement de la musique baroque avec l'Ensemble 415 de Chiara Banchini.



Gerd Türk, ténor. Rodé enfant à la pratique du chant grâce au Chœur d'Enfants de la Cathédrale de Limburg, Gerd Türk ne s'est consacré plus particulièrement à l'interprétation de la musique ancienne qu'après des études de pédagogie musicale et de direction de chœur. Elève à Bâle de René Jacobs et Richard Levitt, il est dès lors invité comme soliste dans tous les grands centres mondiaux et chante avec Herreweghe, Koopman, Jacobs, Savall ou Suzuki. Son goût pour l'ensemble vocal le fera membre des ensembles *Gilles Binchois*, *Cantus Cölln* et *Daedalus* et sa discographie comprend plus d'une centaine de CD. Il enseigne le chant et l'ensemble à la Schola Cantorum de Bâle.



Gilles Vanssons, hautbois. Gilles Vanssons débute l'apprentissage du hautbois à Lyon mais obtient son Premier Prix de virtuosité au Conservatoire de musique de Genève. Il est depuis 1992 premier hautbois solo de l'OCG, formation avec laquelle il se produit également régulièrement en soliste. C'est au CMA qu'il se lance en 1995 dans l'étude des hautbois historiques. Il y obtient un brillant diplôme et est depuis régulièrement engagé par l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne, la Wiener Akademie, l'Ensemble 415, Le Parlement de Musique, l'Ensemble Elyma et les *English Baroque Soloists* de John Eliot Gardiner.



Gyslaine Waelchli, soprano. Genevoise, Gyslaine Waelchli étudie d'abord la flûte, puis le chant avec Eric Tappy au Conservatoire de musique de sa ville où elle obtient son Diplôme. Elle chante un répertoire qui va de la musique baroque à la musique contemporaine et collabore régulièrement avec Michel Corboz, Laurent Gay, Philippe Herreweghe, Gabriel Garrido et Michael Hofstetter. Elle se produit également avec Myung Wung Chung, Marc Minkovski ou Christophe Rousset. Elle chante sur les scènes de Bologne et Genève, incarne *Eurydice* dans *l'Orfeo* à l'Opéra de Lausanne en 1999 et chante dans le *Freischütz* au Théâtre des Champs-Élysées. Elle collabore avec Maurice Béjart pour *La Voix humaine* et *La Danse*.

Prochains concerts de Gli Angeli Genève:

Intégrale des Cantates – N°3

Dimanche 16 octobre 2005 à 17 h 00

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les cantates du XIX^e dimanche
d'après la Trinité

BWV 49 *Ich geh und suche mit Verlangen*

BWV 162 *Ach! ich sehe, itzt, da ich
zur Hochzeit gehe*

BWV 180 *Schmücke dich, o liebe Seele*

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Singet dem Herrn ein neues Lied
Psaume 96

Intégrale des Cantates – N°4

Dimanche 5 mars 2006 à 17 h 00

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates pour la fête de Saint Michel

BWV 19 *Es erhub sich ein Streit*

BWV 130 *Herr Gott, dich lobe alle wir*

BWV 149 *Man singet,
mit Freuden vom Sieg*

Matthias Weckmann (1616-1674)

Wie liegt die Stadt so wüste

Gli Angeli Genève:

concertistes:

Nuria Rial	soprano
Michaela Selinger	alto
Jan Kobow	ténor
Stephan MacLeod	basse

ripiénistes:

Gyslaine Waelchli	soprano
Audrey Burgener	alto
Valerio Contaldo	ténor
Gaston Sister	basse

instrumentistes:

Florence Malgoire	violon
Catherine Plattner	violon
Martine Schnorhk	alto
Bart Coen	flûte à bec
Koen Dieltiens	flûte à bec
Alfredo Bernardini	hautbois
Gilles Vanssons	hautbois
Christophe Coin	violoncelle piccolo
Cléna Stein	contrebasse
Philippe Miqueu	basson
Philippe Despont	orgue et clavecin

Les Amis des Anges – Soutenez Gli Angeli Genève.

Vous pouvez aider **Gli Angeli Genève** à exister de plusieurs manières:

Transmettez-nous votre adresse électronique, ou par défaut votre adresse postale, et nous pourrons vous tenir au courant de nos activités et augmenter nos chances de vous revoir à nos concerts.

Devenez membre des Amis des Anges.

Vous pouvez choisir entre trois formules qui vous donnent chacune l'accès gratuit aux trois premiers concerts de notre ensemble qui suivent votre inscription. Si vous êtes **membre**, vous recevez une invitation par concert, être **membre donateur** vous donne droit à deux invitations par concert et enfin le statut de **membre mécène** vous donne droit à quatre invitations. Les membres sont par ailleurs informés prioritairement de nos activités et sont cordialement invités à donner deux fois par an leur avis sur notre politique musicale (programmes, interprètes, organisation des saisons, etc.).

Inscriptions: vous pouvez déposer cette carte une fois remplie dans l'urne déposée à cet effet dans le sas d'entrée de l'église, nous l'envoyer par la poste à:

Gli Angeli Genève • 27, rue des Délices • CH-1203 Genève ou encore nous faire parvenir ces informations par e-mail à: ensemble.gag@bluewin.ch.

A la réception de votre inscription, un bulletin de versement vous sera envoyé.

Inscription aux Amis des Anges

.....
Nom:

Prénom:
.....

.....
Rue/N°:

.....
NPA:

Lieu:
.....

.....
e-mail:

Signature
.....

membre (CHF 100.– par an)

membre donateur (CHF 300.– par an)

membre mécène (à partir de CHF 500.– par an)

je désire être tenu informé de vos prochains concerts

par courrier postal

par e-mail

Vos adresses personnelles sont protégées et ne sont pas divulguées sous forme de liste à aucun autre organisme



*Le port d'attache des mélomanes
à 50 mètres du Victoria Hall*

16, rue du Diorama
1204 Genève

Tél. 022 781 57 60

Fax 022 781 60 66

tresclassic@econophone.ch

Nos remerciements à :

Dominique Föllmi, Orchestre de Chambre de Genève – Muriel Hermenjat, Bibliothèque Musicale de la Ville de Genève – Thomas Hempler, Comédie de Genève – Catherine Borer, DIP (l'Art et les Enfants) – Lisa Jeanne Leuch, BLVDR – Madame Fankhauser, Temple de la Madeleine – Laure Ermacora – Marie Chabbey – Samuel Grandchamp – Stéphane Westermann

Bureau

*Manolis Mourtzakis
Saskia Petroff*

*Mathilde Reichler
Stephan MacLeod*

administration

*dossiers pédagogiques
direction musicale
et administration*

Programme

Rédaction

*Graphisme
Impression*

Manolis Mourtzakis

Stephan MacLeod

Mathilde Reichler

*Lisa Jeanne Leuch BLVDR
sro-kundig*

Gli Angeli Genève est soutenu par le Département des Affaires Culturelles de la Ville de Genève, le Département de l'Instruction Publique de l'Etat de Genève, la Fondation Leenaards et la Loterie Romande.

